

Le Gabon



Le Gabon

| | 1997 | 1998 | 2000 | 2001 | 2002 |
|--|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Démographie | | | | | |
| Population totale | 1.1 millionS | 1.2 million | 1.2 millionS | 1.3 millionS | 1.3 million |
| Croissance démographique annuelle (%) | 2.6 | 2.6 | 2.5 | 2.3 | 2.2 |
| Espérance de vie (en années) | 52.4 | .. | 52.7 | 52.8 | 52.9 |
| Taux de natalité (nombre de naissances par femme) | 4.3 | .. | 4.2 | 4.1 | 4.1 |
| Taux de mortalité infantile (pour 1 000 naissances vivantes) | 60.0 | .. | 60.0 | 60.0 | .. |
| Taux de mortalité des enfants de – 5ans (pour 1 000 enfants) | .. | .. | 90.0 | 90.0 | .. |
| Naissances assistées par un personnel médical compétent (en % du total) | .. | | 85.5 | .. | |
| Enfants de moins de 5 ans souffrant d'insuffisance pondérale (% des – 5 ans) | .. | .. | 12.0 | .. | .. |
| Enfants vaccinés contre la rougeole (% des – 12 mois) | 56.0 | 56 | 55.0 | 55.0 | .. |
| Scolarisation nette dans le primaire (% en rapport avec un groupe d'âge) | .. | .. | 87.6 | .. | .. |
| Environnement | | | | | |
| Superficie (en km ²) | 267.7 milliers | 267.7 thousand | 267.7 milliers | 267.7 milliers | 267.7 thousand |
| Forêts (en km ²) | .. | .. | 218.3 milliers | .. | .. |
| Déforestation (% de la moyenne annuelle de 1990-2000) | .. | .. | 0.0 | .. | .. |
| Consommation d'eau (% des ressources totales) | .. | .. | 133.3 milliers | .. | .. |
| Emissions de dioxyde de carbone (en tonnes par habitant) | 3.1 | 2.8 | .. | .. | .. |
| Accès à des points d'eau aménagés (en % de la population totale) | .. | .. | 86.0 | .. | .. |
| Accès à des équipements sanitaires appropriés (% de la population urbaine) | .. | .. | 55.0 | .. | .. |
| Consommation d'énergie par habitant (kg de pétrole équivalent) | 1,449.2 | 1,428.90 | 1,270.8 | .. | .. |
| Consommation d'électricité par habitant (kilowatts/heure) | 762.6 | 757.3 | 696.7 | .. | .. |
| Economie | | | | | |
| PNB, méthode de l'Atlas (en dollars américain) | 5.0 milliards | 4.6 billion | 3.9 milliards | 4.0 milliards | 4.0 billion |
| PNB par habitants, méthode de l'Atlas 4,400.0 (en dollars américain) | 3,980.00 | 3,190.0 | 3,160.0 | 3,120.00 | |
| PIB (dollars) | 5.4 milliards | 4.6 billion | 4.9 milliards | 4.3 milliards | 5.0 billion |
| Croissance annuelle du PIB (%) | 5.8 | 2.1 | 2.0 | 2.5 | 3 |
| Déflateur implicite du PIB (% de croissance annuelle) | 2.0 | -15.7 | 28.5 | -11.7 | 5.9 |
| Valeur ajoutée en agriculture (% du PIB) | 7.0 | 7.4 | 6.4 | 7.6 | 7.6 |
| Valeur ajoutée dans l'industrie (% du PIB) | 52.8 | 43.5 | 53.2 | 50.6 | 46.4 |
| Valeur ajoutée dans les services (% du PIB) | 40.2 | 49.1 | 40.4 | 41.7 | 46 |
| Exportation de biens et services (% du PIB) | 58.9 | 45.9 | 37.0 | 60.4 | 59.5 |
| Importation de biens et services (% du PIB) | 37.5 | 44.2 | 34.8 | 40.6 | 39.5 |
| Formation du capital brut (% du PIB) | 29.6 | 37.3 | 26.1 | 30.5 | 28.4 |
| Technologie et infrastructures | | | | | |
| Lignes fixes et téléphones mobiles (pour 1 000 personnes) | 41.0 | 41.4 | 129.7 | 234.0 | .. |

Les économies en Afrique centrale 2004

| | | | | | |
|--|----------------|----------------|----------------|----------------|----|
| Coût moyen d'un appel téléphonique local (dollars pour trois minutes) | 0.2 | 0.2 | .. | .. | .. |
| Ordinateur personnel (pour 1 000 personnes) | 7.5 | 8.6 | 9.8 | 11.9 | .. |
| Utilisateurs du réseau Internet | 550.0 | 2,000.00 | 15,000.0 | 17,000.0 | .. |
| Routes Goudronnées (% du total) | .. | 9.9 | 9.9 | .. | .. |
| Trafic aérien | 10,000.0 | 10,100.00 | 7,400.0 | 7,500.0 | .. |
| Commerce et finances | | | | | |
| Commerce des biens en % du PIB | 76.0 | 27 | 81.7 | 82.3 | .. |
| Commerce des biens en % du PIB Marchand | 109.5 | .. | .. | .. | .. |
| Termes de l'échange net du commerce (1995=100) | 117.7 | 82.5 | 80.2 | .. | .. |
| Investissements étrangers directs, afflux net des pays rapportés (dollars américain courant) | -311,300,000.0 | 146.6 millions | 251.8 millions | 200.0 millions | .. |
| Valeur de la dette actuelle (dollars américain courant) | 0.0 | .. | 3.9 milliards | 3.3 milliards | .. |
| Service de la dette totale (% des biens et services exportés) | 13.1 | 14 | 11.4 | 13.9 | .. |
| Dette à court terme à recouvrer (dollar américain courant) | 482.0 millions | 478.4 millions | 375.5 millions | 304.3 millions | .. |
| Aide par habitant (dollar américain courant) | 34.2 | 38.2 | 9.6 | 6.8 | .. |
| Source : Indicateur du Développement Mondial, Avril 2003 | | - | | | - |

Les pesanteurs d'une conjoncture nationale et internationale difficile révèlent des contraintes à une forte reprise de la croissance et des incertitudes sur les perspectives d'une croissance durable de l'économie

Introduction

Bien que le revenu par habitant aie décliné passant de 6 000 dollars US dans les années 1990 à 4 000 dollars US, il est demeuré depuis plus d'une décennie à un niveau suffisamment haut pour maintenir le Gabon dans la tranche supérieure de la catégorie des pays à revenu intermédiaire. Le niveau des revenus que ce pays du Golfe de Guinée tire de l'exploitation du pétrole est si important que les évolutions de ce secteur déterminent les performances de l'économie dans son ensemble. De ce fait, la prépondérance de ce secteur a tendance à réduire l'histoire du développement économique du Gabon au seul fait pétrolier. Or un recul dans le temps indique que la prospérité du Gabon s'est manifestée dans la juxtaposition de trois périodes qui correspondent, chacune, à la montée en puissance de l'exploitation d'une ressource naturelle unique : d'abord le bois, ensuite les mines dont principalement le manganèse et l'uranium, et enfin le pétrole. Chaque étape a éclipsé l'autre sans favoriser, à partir des richesses accumulées, la consolidation d'une dynamique intersectorielle favorable à l'expansion équilibrée des secteurs potentiellement porteurs d'une croissance et d'un développement humain durables. Pourquoi ?

L'organisation de la réflexion autour de cette question fondamentale pourrait aider à comprendre et à ébaucher des stratégies permettant de modifier le cours de ces facteurs négatifs dont les manifestations contrastent avec le niveau de la richesse nationale. Au nombre de ces manifestations on peut citer : (i) la faiblesse de l'indicateur du développement humain et la proportion élevée des pauvres ; (ii) le niveau de la dette qui pèse lourdement sur les capacités internes de financement du développement ; (iii) les effets du «syndrome de la maladie hollandaise» né avec l'expansion du secteur pétrolier, qui ont obscurci les perspectives de développement des secteurs tout aussi porteurs comme l'agriculture, le tourisme, la sylviculture et la pêche ; (iv) le faible niveau des infrastructures de développement ; (v) la concentration de la population dans les deux ou trois pôles urbains, expression d'une certaine désarticulation de l'économie, etc.

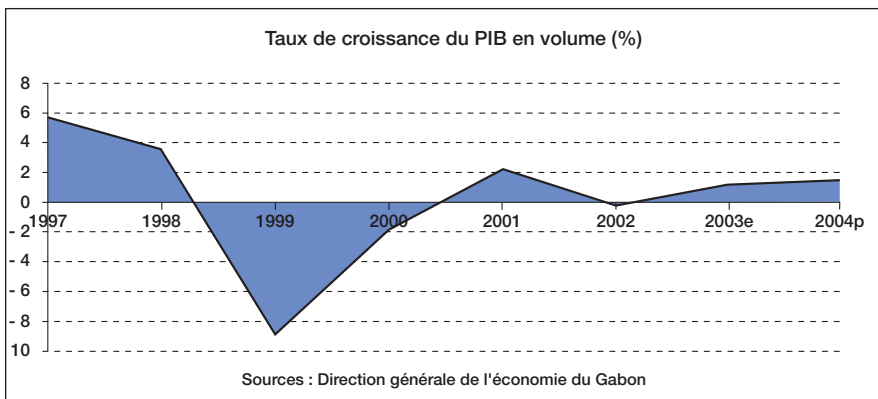
Un certain nombre de réformes, entreprises depuis 1994, semblent ne pas avoir été suffisamment approfondies. Les récentes difficultés dans la conclusion d'un nouveau cycle de programmes de réformes avec le FMI peuvent laisser croire que les performances n'ont pas été à la hauteur des attentes. C'est dans ce contexte que le Gabon poursuit les consultations nationales sur la formulation de sa stratégie nationale de réduction de la pauvreté. Cette démarche va dans le sens de la quête des éléments de réponse à la question posée ci-dessus, avec pour objectifs princi-

paux le passage d'une économie de rentes à une économie de transformation, et une répartition plus équitable du revenu national entre les habitants de manière à réduire le phénomène de la pauvreté.

1. Indicateurs économiques et sociaux : récente évolution

Après la brutale contraction du PIB (- 11,3 %) en 1999, la reprise de la croissance fondée sur les espoirs d'une forte relance des activités dans les secteurs - clefs de l'économie tarde à se manifester de manière vigoureuse, et même à s'inscrire très franchement dans la durée. Alors qu'un nouvel élan semblait se profiler en 2000 avec un gain de taux de près de 10 points de pourcentage, et que les résultats de 2001 (+ 2,2 %) cadraient avec ces tendances favorables, le taux de croissance en 2002 est retombé à - 0,2 %. Si les indices d'une amélioration se profilent en 2003, ils demeurent malgré tout imprécis. De ce fait, les prévisions pour 2003 restent prudentes et tablent sur un léger redressement avec un taux de croissance variant dans la fourchette de + 1 % à + 1,6 %. Cette légère reprise reposerait beaucoup plus sur le secteur hors pétrole (+ 2,6 %) alors qu'au niveau du secteur pétrolier la contraction des activités se poursuivrait (- 2 %).

Graphique 25



Le secteur primaire

Activités pétrolières : représentant en moyenne 40 % du PIB et près de 80 % des exportations, le secteur pétrolier contribue dans les périodes fastes à plus de 50 % de la croissance globale de l'économie. De ce fait et par effet d'entraînement, il tire les activités dans les autres secteurs de l'économie lorsque la conjoncture lui est favorable et pèse sur le niveau général de l'activité économique si les perspectives du marché se ternissent. Or depuis 1997, les performances de ce secteur n'ont cessé de se dégrader sous l'influence de deux facteurs aux effets croisés et ayant de plus en plus tendance à se neutraliser - sinon à peser défavorablement sur les performances de ce secteur . Il s'agit d'un côté du déclin de la production par suite de tarissement des réserves, et de l'autre de l'extrême volatilité des cours du pétrole sur le marché mondial, accentuée au cours de ces derniers mois par la persistante dépréciation du dollar face à l'Euro. Il résulte de ces phénomènes une dégradation des termes de l'échange du Gabon.

Avec un niveau de production en 2002-2003 qui égalerait celui de 1990, la perte en volume par rapport au niveau record atteint en 1997 se traduirait par une baisse de la valeur des exportations, et d'importantes pertes en recettes publiques. Il faut noter que depuis 1998, la contribution du secteur pétrolier à la croissance du PIB est restée négative, et en 2003 elle sera de $-0,4\%$.

Activités forestières : en 2002, le niveau de la production des grumes a baissé de près de 21% , soit une perte d'environ 17% sur la valeur des exportations de l'année précédente. La relative saturation du marché asiatique vers lequel est orientée la plus grande partie des exportations, le niveau des stocks chinois et la pression de la concurrence, sont des éléments ayant contraint les opérateurs de la filière à réduire leur production.

Activités minières : les orientations du marché international ont permis à la compagnie nationale de saisir de bonnes opportunités et de relever de près de 4% la production, avec pour résultat une hausse de 16% de la valeur des exportations.

Le secteur secondaire : avec un taux de croissance d'environ 6% , reposant sur le relèvement des activités des BTP, de l'énergie, des industries du bois et le raffinage, les contributions des composantes de ce secteur à la croissance de l'économie ont été les plus fortes. Le sous-secteur des BTP, tout particulièrement, a émergé d'une période d'hibernation, profitant de la reprise des travaux de construction et de maintenance engagés dans le cadre de la mise en œuvre de certains programmes d'investissement publics (routes, voiries urbaines, aérodromes, etc.). Mais les performances de l'industrie du bois ont été les plus élevées, stimulées par la transformation des grumes et l'arrivée ou la reprise des activités de quelques opérateurs.

Le secteur tertiaire : aussi bien au niveau du commerce que des services de manière générale, les tendances ont été moins dynamiques et ont reflété la faiblesse de la demande intérieure, dans un contexte relativement récessif. Quelques branches ont malgré tout enregistré des évolutions favorables : les activités de transports et de télécommunications ($+2,4\%$) et les services bancaires et d'assurances ($+5,7\%$).

3. Structure de l'économie et pesanteurs structurelles

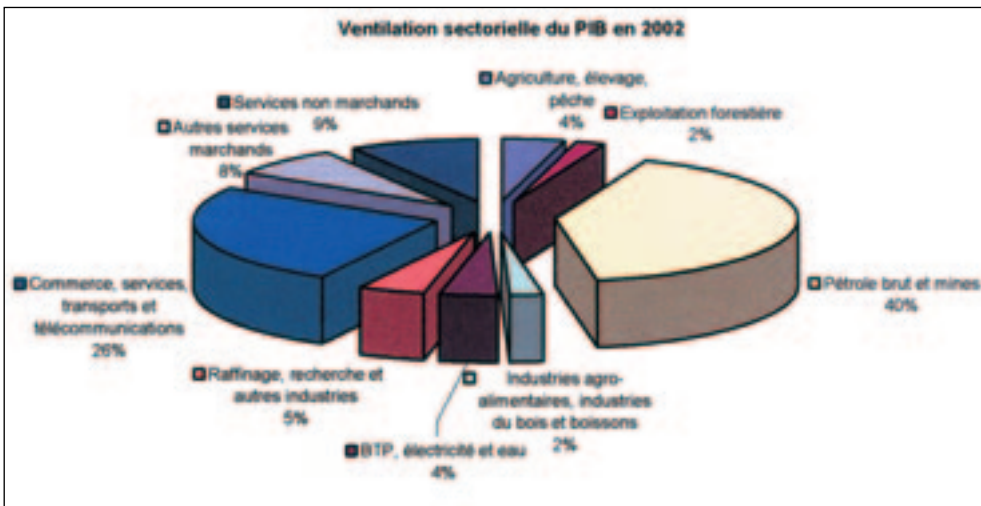
A l'observation de la structure de l'économie gabonaise, sur une période relativement reculée, on remarque que l'insertion du Gabon dans l'économie internationale a été inspirée par le modèle de la promotion des exportations. La logique de cette stratégie a consisté à orienter la dynamique de croissance vers les marchés extérieurs de manière à dégager des ressources de niveau suffisant pour soutenir les autres secteurs de l'économie, par le biais du développement des infrastructures et de la modernisation du monde rural.

Suivant les époques et l'état des débouchés internationaux, trois sous-secteurs de l'économie gabonaise ont été mis à contribution: la forêt, les mines (manganèse, uranium, cuivre, cobalt), et le pétrole. L'exploitation de ces ressources s'est opérée par étapes successives sans que des articulations transversales fortes aient été développées entre les secteurs de l'économie. Il s'est agi principalement du prélèvement des ressources du sol et du sous-sol et de leurs exportations et commercialisation en l'état brut ou très sommairement transformées.

Trois secteurs pour trois périodes successives d'expansion : bois, minerais et pétrole

Par étapes successives, et du fait d'une absence de mécanismes favorisant des liaisons intersectorielles durables, la croissance globale de l'économie a principalement reposé sur un seul secteur et un seul produit. Cette évolution a renforcé, au fil du temps, des oppositions croissantes entre les secteurs tournés vers le marché mondial ayant bénéficié d'un afflux important d'investissements et les autres secteurs de l'économie ne présentant pas d'intérêt pour les opérateurs. Ce dualisme a influencé le comportement des indicateurs macroéconomiques, créé les conditions de leur dépendance à l'égard des secteurs captifs dont la vulnérabilité aux chocs exogènes émanant des marchés internationaux des produits primaires, est une caractéristique forte.

Graphique 26



De manière chronologique, on peut relever trois étapes dans l'évolution de l'économie gabonaise, qui correspondent à la montée en puissance des activités de chacun des sous-secteurs dominants ci-dessus mentionnés :

– tout au long des années 1960 et au cours de la première moitié des années 1970, les exportations du bois ont constitué la principale source des ressources publiques. Premier producteur mondial de l'okoumé, la production et l'exportation du bois ont été portées à leurs niveaux les plus élevés lorsque le secteur bois représentait près de 10 % du PIB. Cette progression s'est accompagnée d'un mouvement de redéploiement de la main d'œuvre rurale autour de ce secteur. Avec la promotion du secteur minier, ce secteur a perdu de l'intérêt alors que son potentiel de croissance restait élevé. A partir de 1976, la part du secteur forestier dans la production nationale n'a plus dépassé les 2 %. Des études indiquent que le développement du secteur forestier permettrait d'assurer des revenus stables à la main d'œuvre rurale et jouer un rôle non négligeable dans la consolidation de la croissance de l'économie ;

– alors que les activités forestières régressaient, les flux d'investissement s'orientaient massivement vers les zones minières avec l'ouverture des chantiers d'extraction sur les sites de manganèse et d'uranium. Le choix de ces deux minerais, parmi

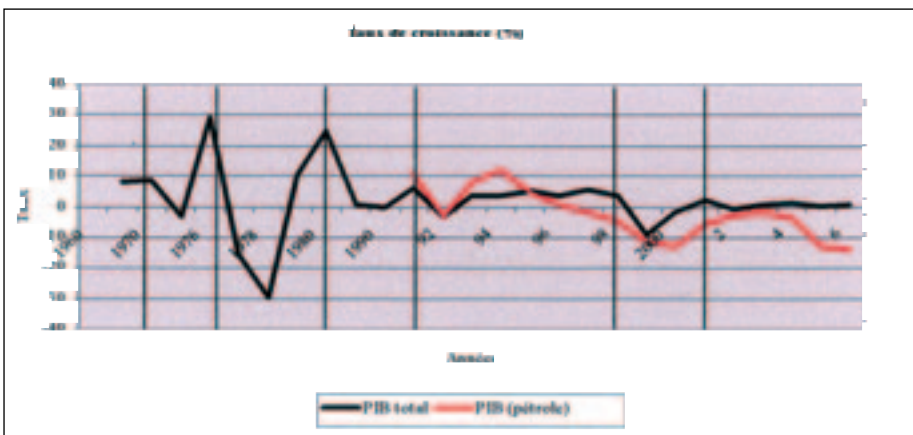
d'autres tout aussi abondants comme le fer, l'or, le niobium ou encore le phosphate, a été déterminé par des besoins particulièrement élevés exprimés par les industries des pays développés vers le milieu des années 1970. Ainsi, l'exploitation des gisements d'uranium a duré 38 ans et s'est achevée en 1998 tandis qu'avec 25 % des réserves mondiales de manganèse, les 15 % de la production du Gabon lui assuraient la deuxième place mondiale ;

– depuis 1973, avec la première crise pétrolière et l'envolée des cours sur le marché mondial, l'économie gabonaise évolue au rythme des variations du niveau de la production et des revenus du secteur pétrolier. Représentant en moyenne plus de 15 % du PIB annuel depuis plusieurs décennies, et générant plus de la moitié des ressources publiques depuis une trentaine d'années, ce secteur a pris un tel ascendant sur les autres secteurs de l'économie que son essor aurait pu créer les meilleures conditions d'impulsion d'une dynamique de développement à toute la société. Les craintes que cause la chute persistante de la production et les prévisions pessimistes sur l'état des réserves potentielles, si elles venaient à être confirmées, pourraient se traduire par une aggravation des tensions financières auxquelles l'Etat est confrontées depuis quelques années et de ce fait entraîneraient une perte de vitalité de l'économie dans sa globalité.

Des points de rupture sur le sentier de la croissance correspondant à des cycles de prix et de vie des secteurs privilégiés

Le PIB du Gabon a évolué en dents de scies sur les trente dernières années, avec des phases d'expansion aussitôt relayées par des phases de contraction. L'absence d'une stabilité dans la trajectoire de la croissance peut être expliquée par une forte volatilité des performances des secteurs qui soutiennent la croissance et une fragilité des structures de l'économie, peu diversifiées et fortement exposées aux chocs externes. En trente années, on dénombre six phases de dépression dont les temps de reprise varient de 2 à 5 ans. Mais de manière tendancielle, l'économie gabonaise s'est installée dans une longue période de contraction et de déprime à partir de 1989, avec une période particulière (1993-1998) où le taux de croissance s'est stabilisé aux environs d'une moyenne de 2 à 3 %, suivie par une nouvelle phase de dépression.

Graphique 27



3. Les indicateurs sociaux

La pauvreté

Au cours de la décennie 1980-1990, 28 % de la population totale du Gabon vivait en dessous du seuil de pauvreté, dont 41 % en zones rurales et 10 % en zones urbaines. Au cours de la période 1994-1999, ce taux est passé à 32,4 % de la population totale. Les conditions de vie des populations se sont détériorées avec un produit national brut par habitant qui passe de 4400 dollars US en 1997 à 4085 dollars US en 2000, et à 3120 dollars US en 2002. Sur la base des seuils de pauvreté établis par la Banque Mondiale en 1996, à savoir le niveau de salaire minimum et le seuil des deux tiers de consommation moyenne, il ressort que l'incidence de la pauvreté estimée respectivement à 83 % et 62 % en 1996 contre 87 % et 68 % en 1960 a très peu évolué depuis. Le pourcentage de la population ayant accès à l'eau potable est de 70 % en 2000 et aux services de santé de 87 % en 1988. Les caractéristiques de la pauvreté au Gabon portent essentiellement sur la forte disparité de revenus, le taux élevé de chômage, l'insalubrité urbaine, la précarité de l'habitat urbain et la marginalisation de la population rurale.

L'économie gabonaise repose principalement sur les activités pétrolières, très capitalistiques par nature, qui ne permettent d'employer qu'une quantité limitée de main d'œuvre qualifiée. Le boom du secteur pétrolier a largement favorisé le dépeuplement des zones rurales, l'abandon de l'agriculture et la perte de compétitivité des secteurs hors pétrole. La baisse tendancielle du niveau de la production pétrolière observée depuis 1998 s'est répercutée sur la situation financière de l'Etat et a réduit sa capacité à satisfaire la demande sociale.

La santé et le VIH/SIDA

Le Gabon présente encore un profil épidémiologique de type « primaire ». Les caractéristiques de la morbidité sont influencées par les maladies parasitaires et infectieuses. Le paludisme, les infections respiratoires aiguës et les maladies diarrhéiques constituent encore les principales causes des consultations. La lèpre et la tuberculose figurent parmi les problèmes de santé publique. Une centaine de cas de lèpre (86 cas en 1993 et 93 en 1994) ont été enregistrés chaque année. Quant à la tuberculose, environ 500 cas sont enregistrés annuellement dans les formations sanitaires. Il est noté l'émergence et l'expansion de nouvelles pandémies comme le SIDA et la fièvre EBOLA. La séroprévalence du VIH, qui était de 0,9 % en 1988 est estimée à 8 % en 2001. En 1999, le taux de prévalence du VIH/SIDA au Gabon était de 4,2 %. Le manque d'information sur les moyens de contraception et l'interdiction légale de la contraception ont des conséquences très importantes sur le nombre de grossesses précoces et involontaires.

Un constat positif ressortant de ce tableau porte sur les indicateurs socio-sanitaires, qui se sont améliorés au cours des décennies 1960-1990. Le taux brut de mortalité est tombé de 30 pour mille en 1960 à 15,6 en 1990. Au cours de la même période, le taux de mortalité infanto-juvénile est descendu de 287 à 155 pour mille. L'espérance de vie à la naissance a progressé depuis 1960 et situe en 2000 à 52,9 ans. Mais selon une étude financée par le FNUAP ⁸⁸, environ 50 % des

⁸⁸. Ministère de la Santé publique, « Projet Maternité Sans Risques », « Enquêtes sur la maternité sans risques dans la province de l'Estuaire », 1996, financée par le FNUAP.

femmes en âge de procréer ont déjà eu au moins un avortement dans la province de l'Estuaire du Gabon. Enfin, le Gabon continue d'afficher un niveau élevé de stérilité involontaire provoquée, dans la plupart des cas, par les maladies sexuellement transmissibles et les avortements.

La Gouvernance

Un Plan National pour la Bonne Gouvernance a été élaboré ; ce qui est une base de référence pour les actions de promotion de la bonne gouvernance. En effet le Gabon dispose d'un ensemble relativement fourni de lois et de règlements pour relever l'efficacité des services du secteur public. Toutefois, ces textes souffriraient dans une large mesure de difficultés d'application dont une insuffisante maîtrise des règles de la part des acteurs et l'absence d'une culture de sanctions. La gestion des ressources publiques serait caractérisée par la persistance de biais de nature à rendre difficile l'instauration d'une certaine transparence et une plus grande responsabilisation. Le système d'informations accuserait des faiblesses et ce d'autant plus que la chaîne des dépenses publiques n'est pas entièrement informatisée, que les organes de contrôle sont peu efficaces et que la société civile revendique un droit de regard sur la gestion des ressources publiques. Les dysfonctionnements du système judiciaire continuent de le décrédibiliser. Ces faiblesses sont pris en compte par le gouvernement qui fait du renforcement de l'Etat de droit, de la transparence, de la responsabilisation et de la participation, des domaines prioritaires pour son action en faveur de la promotion de la bonne gouvernance.

4. La coopération économique

Les Etats Unis d'Amérique sont le premier client du Gabon depuis quelques années, avec 63 % de ses ventes en 2000. Le deuxième client principal est la Chine. La France est un partenaire commercial traditionnel dont la présence se manifeste dans de nombreux secteurs. Elle est le premier fournisseur du pays.

Au plan régional, le Gabon est signataire et membre fondateur des accords portant création de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC), de la Communauté économique des Etats de l'Afrique centrale (CEEAC), de l'Union Africaine et de la mise en place du programme du NEPAD.

5. Problèmes de développement et perspectives

Selon les études prospectives menées sur le futur du Gabon, il est relevé un potentiel économique assez important et varié qui peut autoriser un développement humain durable. Ce potentiel porte sur les réserves forestières, minières, agricoles, halieutiques et touristiques. Cependant des réformes efficaces et des stratégies de développement adéquates doivent être mises en œuvre ou approfondies de manière à dégager les horizons et à créer les conditions d'un développement durable et équilibré pour les secteurs les plus porteurs de croissance.

Un certain nombre de dispositions sectorielles ont déjà été prises. La mise en œuvre du nouveau code forestier devrait permettre de rationaliser l'exploitation forestière et favoriser l'industrialisation de la filière. Le plan directeur de développement de la pêche et celui du développement touristique devront être mis en exécution. Une plus

large ouverture sur les autres pays de la sous-région, dans le cadre du renforcement de la coopération économique, peut offrir des opportunités d'affaires au secteur privé, notamment les PME/PMI des pays dont ces opérateurs sont réputés dynamiques. Le secteur agro-pastoral pourrait tirer profit de cette coopération.

Conclusion

Les orientations du programme d'action du Gabon contiennent des objectifs qui, s'ils sont poursuivis avec détermination, peuvent redonner un nouveau souffle à l'économie. Ces objectifs sont : (i) la consolidation des équilibres macroéconomiques ; (ii) le développement des activités du secteur non pétrolier ; (iii) le développement des infrastructures et l'aménagement du territoire national ; (iv) la réforme de l'Etat pour consolider les acquis démocratiques et garantir le fonctionnement normal des institutions.